

Le krach aura lieu : des cygnes noirs de partout !



Article rédigé par *Marc Rousset*, le 20 mars 2018

Source [Boulevard Voltaire] Cela sent à plein nez le chaos et l'écroulement des actions à venir.

Jeff Gundlach, lors de la Strategic Investment Conference 2018, a déclaré que « *la situation devrait exploser en 2019* ». Il estime que les fondamentaux de l'immobilier sont « *plutôt horribles* » alors que les taux immobiliers commencent à augmenter, que les déficits américains par rapport au PIB sont trop élevés et que tous les indicateurs pointent vers la hausse de l'inflation. Les avantages sociaux du gouvernement américain qui n'atteignaient pas 5 % du revenu disponible des Américains dans les années 70 atteignent, aujourd'hui, 25 %.

Quant au très célèbre gestionnaire de fonds d'investissement Paul Tudor, il a déclaré à Goldman Sachs que les seules choses qui valent la peine d'être détenues sont les matières premières, les actifs tangibles ou du liquide. Il critique les baisses d'impôts, les dépenses généreuses du Congrès américain et prédit une augmentation de l'inflation qui provoquera la panique sur les marchés actions. Il a comparé le président de la Fed Jerome Powell au général Custer dans les dernières heures de la bataille de Little Big Horn, « *cerné par une horde de guerriers menaçants* » : bulles, dettes des entreprises, marché des changes, tribu des cryptos, taux réels négatifs et, derrière lui, le peuple de l'inflation qui l'empêche de battre en retraite !

La BCE de Mario Draghi se renie, suite à la revalorisation de l'euro et à l'insuffisante inflation en Europe. Draghi remet en question la date butoir d'octobre 2018 ; il vient de déclarer que les achats d'actifs par la BCE cesseront seulement quand l'inflation sera jugée suffisante....

Si l'on considère les graphiques de la dette mondiale, du Dow Jones, de l'or et des obligations, on constate que la folie douce a commencé à s'emparer des esprits dans les années 1994-1995, avec des courbes qui grimpent à la verticale à une vitesse hallucinante. La dette mondiale était de 30.000 milliards de dollars en 1994 ; elle s'élève, aujourd'hui, à 230.000 milliards de dollars. Le PIB de l'économie réelle est le seul graphique qui se traîne lamentablement vers le bas à un rythme trop lent. Cela sent donc à plein nez le chaos et l'écroulement des actions à venir.

Le journal *The Economist* du 10 février 2018 présente également un krach financier. Il s'étonne des bulles sur les actions Tesla et Uber car les marchés se refusent à tirer les conséquences de l'envolée des pertes en 2017. Il remarque que l'euro a progressé de 17 % en un an sans que cela inquiète les dirigeants européens. Il est préoccupé par le parcours du bitcoin, passé de moins de 1.000 dollars, début 2017, à près de 20.000 dollars, en décembre, et 6.000, début février 2018, tout comme par l'effondrement d'un fonds de 1,9 milliard de dollars du Crédit suisse indexé sur la volatilité dont la valeur s'est effondrée de 92 %, le 6 février 2018, quand le Dow Jones a perdu 4,6 %.

Pour *The Economist*, le niveau du Dow Jones est 60 % plus haut qu'avant le précédent krach de 2008 et les seules questions en suspens sont le moment du prochain krach (2019, 2020 ou 2021 ?) ainsi que le facteur déclenchant (Tesla ou Uber, hausse du pétrole et regain de l'inflation, avec hausse des taux, ou crise financière en Italie ?).

L'Italie, avec sa dette publique de 2.200 milliards d'euros (132 % du PIB) et son système bancaire malade (263 milliards d'euros de créances douteuses) ne pourra pas supporter la remontée des taux d'intérêt. Si la Bundesbank se retrouve avec une créance excédentaire « Target 2 » de 800 milliards d'euros, la Banque centrale d'Italie se retrouve avec une dette de 400 milliards d'euros envers la BCE. L'Italie est dans une situation financière gravissime et intenable.

Pour couronner le tout, il suffit de penser aux risques géopolitiques avec la révolte électorale des Italiens

contre l'invasion migratoire, à la nomination du faucon Mike Pompeo comme nouveau secrétaire d'État de Trump qui rêve, comme Israël et le prince héritier saoudien Mohammed Ben Salmane, d'en découdre avec l'Iran.

Enfin (cerise sur le gâteau), il est tout à fait probable que Trump va engager une violente guerre commerciale avec la Chine pour la punir de ses infractions aux lois sur la propriété intellectuelle ainsi que pour son excédent, en 2017, de 342,8 milliards de dollars avec les États-Unis.